N° 114

Le tourment de Lucie

Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise de Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.

L'histoire débute par l'achat du manoir de Kergazeran par le vicomte de Gaillard et sa jeune épouse Italienne, Lucie Gaillard. C'était une pianiste de renommée dans son pays, ils eurent un fils. Sa mère jouait souvent du piano avec lui, tous les jeudis soirs ils se réunissaient pour s'entraîner mais la joie ne dura pas longtemps. Lucie tomba grièvement malade et elle décida de s'en aller loin de sa famille à l'âge de 27 ans n'ayant pu montrer son talent. On ne la revit plus jamais. Et c'est ainsi que le piano répercuta ce son dans la vieille demeure jusqu'à l'arrivée du descendant du vicomte de Gaillard.

Quelques années plus tard, Stéphane Gaillard ouvrit des chambres d'hôtes dans ce manoir gigantesque, il disposait de trois étages, de deux cheminées et de nombreuses pièces communes. Il y avait sept chambres mais deux restaient inutilisables à cause de la mauvaise isolation. Il se rendit rapidement compte des événements surnaturels qui se produisaient en ces lieux.

Cela commença un samedi, quand le propriétaire se mit à vendre des vieux meubles qu'il trouvait dans les chambres inhabitées, trop abîmés, rustiques tels que des horloges, des secrétaires, des armoires. Peu de temps après, la clientèle se plaignit de bruits de pas au plafond et d'un son qui débutait vers minuit et qui se prolongeait quelques minutes. Mais ils n'arrivaient pas à distinguer le son, soupçonnant un vacancier d'en être la source, il ne prolongea pas ses recherches. Par la suite, des gens s'arrêtaient pour contempler ce manoir dit « hanté » et lui donnaient une mauvaise réputation. Stephan prit la décision de trouver la source du problème. Il eut d'abord l'idée d'engager un chasseur de fantômes mais il abandonna et chercha dans sa maison. La nuit du 21 janvier, le son fut de plus en plus audible, alors il se leva, marcha dans les couloirs, arpenta les étages éclairés par une unique lampe torche, il se rendit compte de la froideur de ce manoir, il arriva au bout d'un couloir, une porte s'imposait devant lui, un frisson le parcourut. Il s'exclama :

« - Il y a quelqu'un !

Il n'y eut aucune réponse, il s'apprêtait à ouvrir la porte mais un courant d'air le fit à sa place. Il entra, scrutant le moindre recoin. Ce qu'il vit dans cette ancienne chambre lui glaça le sang.

Il y avait un lit, une armoire et au centre de la pièce un piano, et il vit les touches bouger toutes seules en jouant une chanson mélancolique, cette pièce était emplie de souvenirs. Au dessus du lit, trônait un immense tableau représentant une femme au visage plaisant sans doute la pianiste qui jouait cet air. Cet événement étrange et inexplicable rendit Stephan muet. Il resta pensif jusqu'à ce que la musique s'arrête. Le lendemain il trouva un acheteur pour ce piano qui dérangeait les clients, non soucieux des souvenirs il le laissa pour une somme misérable. Mais la nuit qui suivit, la musique résonna encore et inexorablement dans tout le manoir. Chaque nuit était plus effrayante et il dut fermer son commerce le temps de trouver la source du problème.

Le mystère dura longtemps, pourquoi cette mélodie résonnait sans le piano, et pourquoi ce piano jouait-il tout seul, tout cela rendit fou le propriétaire, il racheta le piano non sans mal à un prix excessif et le remit à sa place. Il resta plusieurs mois sans sortir toujours cloîtré dans la chambre du grenier. Un jour la police rentra dans cette maison et elle trouva dans le grenier Stephan Gaillard gisant, inerte sur le lit. Et le piano s'était volatilisé.

C'est à ce moment là qu'on retrouva le piano au sommet de la falaise, les policiers ont pu découvrir qu'il se situait juste à côté des ossements qui après des recherches se révélèrent être ceux de Lucie. Ne sachant que faire du piano, ils l'emmenèrent dans un entrepôt abandonné. Depuis ce jour il continue à jouer la mélodie toujours à la même heure.